

L'oiseau sur le nez

Après son mariage à Noël 1919, la vie reprit à l'école, Baudoin dut reprendre en main les enfants et les remettre à l'étude, 4 ans de guerre avaient laissé des traces, les veuves et les orphelins étaient nombreux mais il fallait aller de l'avant, reconstruire les cœurs et les chairs. Redonner le goût de la vie, le goût de la joie c'était le plus difficile.

L'annonce par Badiane de la venue d'un enfant remit du baume au cœur de Baudoin, dans le village d'autres ventres s'arrondissaient, le village renaissait. Témoins de ce renouveau, les villageois recommençaient à se disputer, à se chicaner, à se jalouser. Des clans se reformèrent l'un autour du curé, l'autre autour du maire. Les « sans opinion » étaient sommés de prendre parti pour l'un ou l'autre.

Des élections allaient avoir lieu à la fin de l'année. Le maire, Monsieur Baudin, sans cesse décrié et sans cesse réélu, était confiant. Plus que Badiane, son ventre s'élargissait à la mesure de ses espérances. Mais serait-il encore l'homme providentiel vers qui on se tournait pendant les quatre ans de guerre, même s'il était trop souvent porteur de mauvaises nouvelles. Les gens sont versatiles et oublient vite.

Ceux qui avaient travaillé à l'usine Michelin pendant la guerre ne l'appelaient plus que le Bibendum tant il incarnait le slogan de l'entreprise : « Nunc est bibendum ». « C'est maintenant qu'il faut boire » disaient ses adversaires, pas sûr qu'il puisse le faire après sa défaite aux élections!

Le maire prit les choses en main pour reconquérir le cœur et les votes de ses administrés. Il lui faudrait un coup d'éclat, quelque chose dont on se souviendrait et qui graverait son nom dans les mémoires ! Une statue à son effigie ? Ca ne lui déplairait pas, mais il n'obtiendrait pas les crédits ! Il faudrait quelque chose de joli, quelque chose de simple, quelque chose de beau, quelque chose d'utile à la population !

Il envoya le garde-champêtre, le fameux Monsieur Boudon, dont la guerre avait encore renforcé le caractère bourru, avertir la population à la cantonade avec roulement de tambour :

- Il est fait à savoir à tous et à chacun quel que soit son âge, son sexe, même les femmes ! et sa fonction, d'imaginer et de présenter avant l'été un projet commun pour notre village !

De roulement de tambour en roulement de tambour le garde-champêtre fit le tour du village et des hameaux alentour, toujours à bougonner, toujours à

rouspéter toujours à rouméguer : pourquoi demander l'avis aux femmes, qu'elles restent à la maison et se taisent, telle était sa litanie tandis qu'il marchait de ferme en ferme.

Badiane et Baudoin décidèrent de faire aussi participer les enfants, ce serait leur devoir à la fois d'instruction civique, de dessin et de rédaction. Leur imagination n'eut pas de limite.

L'un dont le père démobilisé était passé par Paris lança l'idée d'une tour, comme la Tour Eiffel que son père avait vue et dont il avait longuement parlé en rentrant, une tour plus haute que le clocher de l'église !

Tiens, se dit Baudoin, celui-là n'aime pas les curés !

Un autre, qui avait un oncle prêtre souvent parti en pèlerinage à Rome, se souvenait de l'avoir entendu parler de la fontaine de Trévi. Il suggéra donc de construire une immense fontaine dont il dessina le plan.

Tiens, se dit Baudoin, celui-ci aime bien les curés !

Les idées allaient bon train, chacun reprenant celle de son voisin et y ajoutant quelque détail. A la fin, l'œuvre collective proposée par les enfants aurait suffi à occuper toute la place du village : une haute tour en fer avec de l'eau qui jaillissait de toute part, des statues tout autour, un terrain pour jouer au ballon ... sans oublier une marelle !

De leur côté les adultes n'étaient pas en reste, chacun proposait quelque chose qui lui tenait à cœur, un lavoir pour ne plus aller risquer de se noyer à la rivière, un terrain de pétanque fut l'idée d'anciens poilus, des soldats venant de Marseille leur avaient longuement parlé de ce jeu, maintenant ils rêvaient de le pratiquer même s'ils n'avaient aucune idée de comment faire !

Mais toujours pas de projet commun qui serait joli, simple, beau et utile à toute la population. Le temps passait, on approchait des élections, le maire songeait déjà à sa réélection qui allait lui échapper !

Tout le monde avait mis son grain de sel... Tout le monde ? Non, on avait oublié Bidine, une petite fille que l'on trouvait un peu simplette, un peu stupide. Aucun enfant ne voulait jouer avec elle, elle était trop lente, elle restait des heures à regarder une fleur des champs, un caillou, un insecte... Seul Antonin, le pire cancre qu'ait jamais connu Baudoin, celui qui avait élevé la cancritude au niveau des beaux-arts ! Personne ne pouvait rien en tirer, ni sa mère, veuve, ni les autorités, il alliait l'insolence à l'agressivité depuis que son père avait été fusillé pour l'exemple pour avoir refusé un ordre stupide et dangereux pour lui et ses camarades. Depuis ce jour,

Antonin s'était renfermé, refusant tout contact hormis la violence. Seule Bidine savait le calmer, avec elle, il se sentait apaisé et presque heureux.

Antonin lui avait parlé du projet et longuement expliqué ce que les gens voulaient faire sans le trouver, chacun voyant midi à sa porte. Elle le regardait avec son air sérieux pendant qu'il parlait mais quand il parla de quelque chose de joli, quelque chose de simple, quelque chose d'utile et quelque chose de beau, son visage s'illumina. Elle qui aimait tellement les petites choses simples de la vie, une fleur cachée dans l'herbe, un caillou qui brillait au soleil, un papillon qui se posait tout doucement sur une fleur. Elle souffla à l'oreille d'Antonin son idée. Celui-ci en fut ému, il prit Bidine dans ses bras et se mit à pleurer comme il ne l'avait pas fait depuis des années, les flots de larmes perçaient peu à peu le rempart qu'il s'était forgé, son cœur n'était plus emprisonné dans un étau de haine et de revanche. Il redevenait l'enfant aimant grâce à cette petite fille pas comme les autres qui ne jugeait personne et offrait simplement son amour sans attendre de retour. Et Antonin se souvint de la prière de saint François d'Assise que récitait souvent le curé : « Fais de moi un instrument de ta paix ».

Il sécha ses larmes, prit la main de Bidine et la ramena au village. Devant les adultes présents sur la place du village, il s'écria :

- Ecoutez tous, écoutez Bidine, écoutez-la pour une fois !

Puis se tournant vers elle:

- Redis-leur ce que tu m'as dit

Et la petite fille murmure :

- Planter un arbre de la paix.

Son murmure eut l'effet de faire taire toutes les conversations « qu'est-ce qu'elle a dit ? Qu'est-ce qu'elle a dit ? » les plus proches de la fillette le dirent à leurs voisins et les mots de Bidine, comme l'onde qui se forme lorsque l'on jette un caillou dans l'eau, s'étendit à tous, puis le silence se fit, chacun regretta d'avoir lancé des projets tellement personnels qui renforçaient leurs différences et leurs discordes alors que cette enfant les avait tous réconciliés.

Le maire averti de ce qui se passait fut soulagé ! Sa réélection était enfin assurée !

Tous se mirent au travail, on creusa un grand trou, on y planta un *quercus*, un chêne, déjà un peu grand et vigoureux. Les enfants voulurent y installer des nichoirs pour les oiseaux afin d'apporter un peu de gaieté. Puis on continua dans cette lancée, tout autour de la place, on planta des fleurs. Alors on vit revenir des oiseaux et des papillons.

Bidine n'était plus vue comme quelqu'un d'étrange mais comme quelqu'un de précieux, les enfants recommencèrent à jouer avec elle, les adultes lui souriaient avec gentillesse. Mais Bidine, toujours égale à elle-même, allait son chemin sans montrer de signe de fierté ou de suffisance.

La fin de l'année arriva, le maire fut réélu, après le succès de son projet, personne n'avait osé se présenter contre lui. Il savourait sa victoire et son embonpoint augmenta encore, maintenant il était vraiment le temps de boire !

Le dernier jour d'école, les enfants firent un grand bonhomme de neige, ils lui dessinèrent un grand sourire, comme celui de Bidine qui avait rallumé dans leurs cœurs la petite flamme de l'espérance. Le temps de la tristesse était terminé, la vie les appelait, les blessures allaient être pansées, l'avenir leur ouvrait les bras. Tous croyaient fermement que c'était la « Der des Ders ».

C'était une nuit de superlune, une nuit où tout peut arriver, mais le miracle s'était déjà produit et la lune était satisfaite, les hommes n'avaient plus besoin de prodiges ou de superstitions, s'ils étaient capables du pire, ils l'étaient aussi du meilleur.

Quand tout le village fut endormi, bêtes et gens, le vent se leva, une petite bise qui fit frissonner le chêne. Ses branches dégarnies s'ébrouèrent, laissant tomber sur le bonhomme de neige une fine poussière argentée. Était-elle magique ? Était-ce une hallucination ? Toujours est-il que le bonhomme de neige s'anima. Un petit oiseau qui nichait dans le chêne fut réveillé par le courant d'air. Son bonnet de nuit de travers, il vint se percher sur le nez du bonhomme de neige :

- Merci Bidine, lui dit-il simplement

Et, frissonnant, il retourna se coucher sous le regard bienveillant de la superlune, là-bas dans la montagne, au pied du Puy Mary.